



L'engagement
d'une santé durable

newsletter n°8 juin 2012

édito

Quand le passé éclaire l'avenir

Un simple coup d'œil porté dans le rétroviseur suffit pour voir le chemin parcouru depuis ces 10 dernières années !

Le nombre de patients à l'Auror a été multiplié par 3. Aujourd'hui 700 patients sont traités dans nos unités de dialyse ou à domicile.

Nos effectifs ont quadruplé. Près de 300 collaborateurs contribuent à notre mission de santé. Et notre chiffre d'affaires a été multiplié par 4.

Au delà de ces chiffres, ce sont aussi nos pratiques professionnelles qui ont fortement évolué pour répondre aux exigences de la certification, de la communication et du management qualité. Les sigles, les chartes, les protocoles, les séminaires, l'intranet... ont fait leur apparition diluant quelquefois et de manière paradoxale ce sentiment d'appartenance qui fonde, la culture d'entreprise.

Comment réussir la greffe entre les « anciens » et les « nouveaux » ?

Notre philosophie n'a pas bougé. Elle a toujours été centrée sur la qualité du service rendu aux patients.

Il y a 10 ans, notre credo était « l'hémodialyse à proximité » et nous pensions : des soins de qualité accessibles à tous.

Désormais, la question de l'accessibilité ayant été résolue par la multiplication des sites de dialyse sur toute l'île, notre vision s'exprime par « l'engagement d'une santé durable ».

Il ne s'agit pas d'un effet de mode. Il s'agit d'afficher que nous œuvrons pour le bien être des êtres humains et que le développement durable ne peut occulter la santé qui est notre bien le plus précieux.

Chacun de nous a l'ardente responsabilité d'être proactif pour rester en bonne santé et chaque professionnel de santé détient une compétence particulière pour s'occuper de la santé des autres.

Ainsi va le monde, c'est une responsabilité collective. Ainsi va l'Auror, c'est un engagement responsable.

par Marie-Rose GRAS,
Directrice Générale



L'équipe lors de l'inauguration de l'UAD de Saint-Paul en 2001



Marie-Rose Gras et Lise Penverne Boyer lors de la soirée des 30 ans en mars 2010



À Tananarive, devant la plaque commémorative de soutien de l'Auror au centre de dialyse en septembre 2010



Le 22 juin 2012 lors de la journée du don d'organes au CHU. De gauche à droite : Marie-Rose Gras, Bernard Von Pine, président du conseil de surveillance du CHU, Monsieur Giraudet patient greffé et David Gruson directeur du CHU



Une partie de l'équipe de l'UAD de Saint-Joseph et quelques patients en décembre 2011

La clinique Omega, pour changer la vie

L'évolution considérable de l'Aurar, depuis 10 ans, a bouleversé de nombreuses habitudes, tant dans l'exercice du Soin que dans l'organisation. L'extension et la croissance rapide de l'établissement, ainsi que l'amélioration des pratiques, de la prise en charge et du bien-être des patients sont passées par des changements structurels parfois déstabilisants, mais auxquels nos patients ainsi que nos équipes médicales, paramédicales et administratives se sont remarquablement adaptés. Nous avons voulu leur donner la parole pour qu'ils puissent s'exprimer et faire entendre leur voix sur leur vécu personnel, quelle que soit leur ancienneté. Une belle façon de témoigner avec leurs mots, et malgré les difficultés rencontrées, de leur attachement à la structure et à ses valeurs.

Témoignages de salariés



Eric THIAW-TOC,
Responsable des achats
depuis 26 ans à l'Aurar

Je suis là depuis le début. J'ai fait tous les boulots : on n'avait pas de moyens, pas de véhicules. Je suis fier de l'Aurar et de mon travail. »

« Pas mal de choses se sont passées, des mauvaises et des bonnes choses. »

« Les changements administratifs sont importants : il faut s'adapter aux arrivées, aux départs... »

« Il s'est créé beaucoup de nouveaux centres et le matériel est plus moderne. Le nouveau siège, c'est bien aussi pour les conditions de travail. »

« Notre façon de travailler change parce qu'on a grandi. L'Aurar est bien parti pour l'avenir : l'association est vivante, elle évolue et elle reste à l'écoute des salariés. Aujourd'hui, elle a les moyens et se donne les moyens de réussir sa mission. »

Isabelle CHANE-HAÏ,
Informaticienne
depuis 11 ans à l'Aurar

« Il y a 10 ans, il n'y avait que 50 à 60 salariés et une seule personne pour gérer

l'informatique. De 3 serveurs, à l'époque, nous sommes passés à 12 ! »

« J'ai été embauchée pour créer un site internet sur la dialyse : c'était le tout début de ce type de projets. »

« Jusqu'à l'année dernière et depuis 2005, j'étais seule à gérer l'informatique, sachant que le nombre d'utilisateurs a explosé : on dénombre aujourd'hui une centaine de postes en réseau. On a peut-être été, par moments, un peu dépassés mais on cherche toujours les améliorations. »

« On va continuer à s'agrandir et à s'adapter techniquement pour faciliter le travail des soignants et leur donner plus de temps pour le soin. Je sais que je suis aussi au service du patient, même indirectement, et c'est valorisant. Par exemple, on travaille sur un projet de tablettes au lit du patient. »

« L'important, c'est que mes collègues sache que je suis là et qu'il peuvent compter sur moi. »

Bernard ROLLAND,
Technicien biomédical
depuis 21 ans à l'Aurar

« L'Aurar s'est beaucoup modernisé, avec de nouvelles structures, du nouveau matériel. Nous avons doublé la sécurité en matière de filtration. »

« L'ouverture à la coopération vers Madagascar, en 2006, était un projet très motivant, avec la prise en compte des particularités liées au pays, à l'insalubrité de l'eau. Je suis d'ailleurs toujours partant pour continuer d'y participer ! »

« Le nombre de patients a beaucoup augmenté : la structure est moins familiale, on se connaît moins bien et il faut s'adapter. L'important est de garder l'esprit de solidarité entre collègues et de transmettre ses compétences. Je pourrais par exemple faire profiter de mes connaissances à de nouvelles personnes, par le biais du conseil ou de la formation. »

« Notre équipe pourrait également prendre en charge la gestion du petit matériel, qui est confié actuellement aux prestataires extérieurs et aux laboratoires, comme les tensiomètres, les défibrillateurs, les pompes à perfusion... »

Elisabeth ROBERT,
Animatrice ateliers cuisine
**depuis 5 ans
à la Clinique Oméga**

« Le changement est vraiment bénéfique : l'Aurar aurait dû intervenir beaucoup plus tôt ! La nouvelle façon de travailler est positive : c'est le top du top, le rêve ! J'ai retrouvé sérénité et reconnaissance dans mon travail. »

« Avant les patients restaient une semaine et dormaient sur place. Ils se sentaient un peu à l'hôtel ici et ils n'avaient plus de reconnaissance. Maintenant, ils rentrent chez eux le soir, et les activités de la journée sont plus courtes : c'est dynamique et ça les responsabilise. »

« Les ateliers cuisine durent 20 mn au lieu d'une heure, avec des thématiques. On fait un travail concret, avec des professionnels, pour préparer des plats adaptés à la Réunion, avec des produits d'ici. Les patients peuvent appliquer tout de suite les recettes, chez eux. Maintenant, ils viennent même avec un cahier, ils prennent des notes ! »

M., Aide-soignante
depuis 7 ans à l'Aurar

« J'aurais aimé être préparée à la nouvelle organisation. Pendant plusieurs années, je me suis donnée à fond, et je me suis sentie rejetée quand certaines fonctions ne m'ont plus été confiées. J'ai mis du temps à accepter, mais ça va mieux. La reconnaissance de notre travail est essentielle. Aujourd'hui, je collabore intelligemment avec l'encadrement en place, j'aime ce que je fais et ça se passe bien. »

Stéphanie PAYET,
Aide-soignante
depuis 3 ans à l'Aurar

Fanny COME,
Infirmière libérale
depuis 15 ans pour l'Aurar

Nathalie GUEDAMA,
Infirmière libérale
depuis 9 ans pour l'Aurar

« Du courage, on en a ! »

« La prise en charge a changé : avant, c'était à l'hôpital de Bras-Panon, puis dans une petite maison à Bras-Fusil. Aujourd'hui, au centre de Saint-Benoît, on tourne à quatre infirmières, par équipe de deux. C'est bien mieux qu'avant, quand on était toute seule. »

« Avoir un médecin sur place change la façon de fonctionner, notamment pour les demandes d'ordonnances des patients, qui sont beaucoup plus fréquentes qu'avant. »

« Les réunions des Commissions se déroulent toujours à Saint-Pierre. On ne peut donc généralement pas y participer, car c'est loin, et il est difficile de se libérer pour une journée entière, alors que pour deux heures, ce serait plus simple... On a d'ailleurs une très belle salle de réunion ici, à Saint-Benoît ! »

« Depuis 4 mois, nous avons un nouveau fauteuil avec un système de pédalier amovible. Un seul patient l'utilise. L'idée est très bonne, mais le modèle en place n'est pas du tout facile à manipuler avec

son système de boulons et son poids. Plus de légèreté et des clips, ce serait l'idéal. »

« Aujourd'hui, on trie le plastique pour le recyclage et c'est un vrai progrès. Et pourquoi pas le papier aussi ? On en jette vraiment beaucoup. »

Dr NOORDALLY,
Néphrologue
depuis 20 ans à l'Aurar

« Ce n'est pas un centre ici, c'est un concept. On a précédé l'évolution des façons de travailler sur la prise en charge du patient, avec l'aspect diététique et nutritionnel. Les lois ne sont venues qu'après. »

« C'est un laboratoire, qui fait ses preuves et qui peut aussi être critiqué. Notre philosophie est celle d'une prise en charge du patient, basée sur le respect. »

N.,
depuis 8 mois à l'Aurar

« La communication s'est améliorée. C'est important de savoir qui fait quoi et qui détient la bonne information. C'est la distance entre les centres qui fait souvent obstacle à une bonne communication. On devrait se rencontrer plus souvent. Les réunions sont un bon espace de parole. Il faut dire les choses pour progresser de manière constructive, et accepter la critique aussi. On doit tout simplement travailler ensemble. »

« Le travail et la motivation doivent être reconnus à tous niveaux et les plannings bien définis pour avoir une équipe plus sereine dans son travail. »

« Il faut essayer des choses nouvelles, avec optimisme et en dehors de la routine, et



L'UDM du Port en mars 2012



ROSELINE LORS DE LA SOIREE
DES 30 ANS EN MARS 2010

Roselyne,
Aide-soignante
depuis 7 ans à l'Aurar

« L'Aurar est une grande maison, et j'ai été très bien accueillie, malgré une période de nombreux changements au niveau des soignants qui a été déstabilisante. C'est bien mieux maintenant ! »

« Les patients, c'est ma famille, je suis habituée à eux. Ils me manquent, puis, à leur tour, ils me réclament. L'important, c'est leur qualité de vie, et ça me fait du bien d'être là pour eux. »

Le témoignage de Roselyne revêt, aujourd'hui, à la date de cette publication, un caractère particulier. La femme rayonnante et tout sourire que nous avons rencontrée début juin, à Saint-Pierre, nous confiait alors son bien-être et le plaisir de travailler au quotidien auprès des patients. Elle nous a quitté le 23 juin dernier.

se dire qu'on va y arriver. On réajustera si besoin : on peut toujours le faire. Et si c'est réussi, il faut le dire ! »

Gladys ARAGOT,
Aide-soignante
depuis 22 ans à l'Aurar

« Je me sens bien, malgré le stress et la pression de l'environnement de travail. En 22 ans, ça n'a été que du bonheur avec les patients ! »

Joxiane TAVENT,
Secrétaire médicale
depuis 16 ans à l'Aurar

« J'aime mon travail. Je le fais pour les papis et mamies d'ici, qui me rappellent les grands-parents que je n'ai plus. On échange, ils nous racontent plein de choses. »



Une partie du PNS 2, fin 2009

« Arrêtons de nous plaindre, aussi. Le avantages, à l'Aurar, sont très nombreux. Je ne vois pas les points négatifs. L'important, c'est d'être professionnel, de bien faire son travail, quelque soit la personne au-dessus de soi. On est là avant tout pour les patients, face auxquels on a tous les éléments pour relativiser sur nos petits problèmes. On a juste besoin d'une bonne entente ! »

Dominique QUINTIN,
Secrétaire médicale
depuis 11 ans à l'Aurar

« Le milieu médical n'était pas une vocation au départ, seulement une opportunité de travail. Aujourd'hui, j'ai passé un diplôme, et j'aime ce que je fais. Je me sens utile et les patients m'aiment bien. On a un vrai échange. Même en vacances, j'ai une pensée pour eux. »

« On doit toujours avoir conscience de l'importance d'un bonjour, d'un sourire pour les patients. »

« On a une bonne ambiance dans l'équipe. C'est un plaisir, car l'Aurar, qui est un formidable outil, a quand même perdu un peu de sa convivialité, qu'elle souhaite pourtant conserver, en prenant de l'ampleur. »

« On peut mettre des choses en place pour communiquer. J'ai besoin de m'exprimer et j'ai besoin qu'on me dise que ce que je fais, c'est bien. La reconnaissance, ça me permet de garder la motivation ! »

Liliane RIVIERE,
Infirmière libérale
depuis 18 ans pour l'Aurar

« Ca va dans le bon sens pour le patient : avant, on faisait tout ! »

« C'est important pour eux de discuter avec des professionnels, notamment avec le psychologue. Mais, prendre rendez-vous et passer du temps supplémentaire ici, ce n'est pas une démarche facile. Le psychologue devrait se déplacer au chevet du patient, et l'espace devrait y être plus intime, pour qu'il puisse s'exprimer sans être obligé de chuchoter. »

Dominique MACE,
Agent de service
depuis 14 ans à l'Aurar
et dialysé depuis 20 ans

« J'avais arrêté mon travail à cause de la dialyse, mais je m'ennuyais. J'ai alors demandé à l'Aurar si je pouvais travailler pour l'association. Depuis, j'y travaille à

mi-temps, les jours où je ne dialyse pas. Je sépare bien mon activité professionnelle du soin : quand je suis là, je ne pense pas à la dialyse et je n'en parle pas. Chez moi non plus, d'ailleurs. »

« Je porte des manches longues pour éviter les questions et les regards interrogateurs, mais aussi parce que ça protège la fistule. »

« A l'Aurar, on est comme chez nous, c'est confortable. On a l'habitude de tel ou tel infirmier et on n'aime pas trop en changer, d'ailleurs. A l'hôpital, c'est plus froid et plus difficile. »

« La dialyse, c'est beaucoup de fatigue : certains après-midi sont parfois durs pour le corps. »

Linda SAMARAPATY,
Infirmière
depuis 1 an 1/2 à l'Aurar

J'ai été recrutée à l'Aurar après mes études en Belgique. Quand je suis arrivée, je ne connaissais pas la dialyse mais je me suis dit « pourquoi pas essayer ? ». J'ai eu une formation de six semaines, comme toutes les nouvelles et j'ai vu que ça me plaisait. J'aime ce côté proche des patients. Ce sont des patients chroniques alors nous créons des liens, c'est comme une petite famille. Au niveau de l'organisation du travail, il y a toujours un moyen de s'arranger, nous sommes solidaires dans la mise en place du planning. Comme je vais avoir un enfant, l'organisation du travail est idéale. Nous travaillons trois jours par semaine, c'est parfait pour concilier son travail et sa vie de famille. Sans compter que mes collègues sont super sympa!



Témoignages de patients



R.V., 60 ans
en séjour à la Clinique Oméga

Le déclic est venu quand je me suis dit que ma vie était en danger. Je me suis demandé pour qui j'allais être un problème, un jour. Je devais m'occuper de moi. »

« Il faut le voir pour le croire, mon cœur et ma tension sont stables aujourd'hui : je n'ai jamais été en si bonne santé ! »

« Le nouveau système de prise en charge devrait être étudié au cas par cas, pour dormir sur place ou non. Pour moi, le risque c'est de rester seule chez moi et

de compenser le moindre souci par la nourriture. »

« La clinique permet de nouer des contacts. Il y a une vraie solidarité. Car il y a des gens vraiment seuls, vous savez. »

« On organise des dîners presque parfaits entre nous, à l'extérieur, et tous les âges sont représentés. Ca peut se faire avec d'autres, sous forme de petits groupes, par affinités. Mais il faut une meneuse, quelqu'un qui donne envie. »

« La présence des professionnels est vraiment importante, à plusieurs niveaux : le psychologue, par exemple, pour les gens qui n'arrivent pas à parler, ou



À l'UAD du Tampon, décembre 2011



À l'UAD de Saint-Paul, mars 2012

bien le kinésithérapeute, qui peut nous soulager immédiatement, en cas de faux mouvement ou de mauvaise posture. »

**Josée POTOLA, 57 ans
dialysé depuis 5 ans
au centre du Port**

« Le diabète est un problème de famille. Elle est donc très impliquée, et surveillée aussi ! Au début, c'était difficile. La gentillesse du personnel, ça aide. »

**Raymond COYETTE, 73 ans
dialysé depuis 9 mois
au centre de Saint-Benoît**

« On est là parce qu'il le faut bien, on n'a pas le choix. »

« J'ai pris beaucoup de renseignements sur internet, j'avais besoin de savoir, de comprendre. »

« Je ne souhaite pas de greffe, à mon âge, car c'est encore prendre d'autres risques... La dialyse péritonéale, je n'en vois pas l'intérêt et ça m'inquiète : si la machine sonne, et que je suis seul ? »

**Joseph BENARD, 64 ans
dialysé depuis 10 mois
au centre de Saint-Benoît**

« C'est récent pour moi, mais c'est à vie... »

« L'accueil des médecins et des infirmiers est très bon. Heureusement, car 5 heures de dialyse, c'est long, ça fatigue. »

**Emilienne PANICHO, 40 ans
dialysée depuis 28 ans,
aujourd'hui au centre Saint-Paul**

« Les machines ont beaucoup changé. Et

puis il y a moins de problèmes physiques, comme les crampes ou la difficulté de garder la nourriture ingérée. »

« Il y a certains infirmiers que je vois plus souvent que ma propre famille, le lien est vraiment fort. »

« Je suis autonome dans mon traitement depuis presque 4 ans. Même si c'était un peu stressant au début, c'est bien de ne pas avoir à appeler quelqu'un systématiquement. La seule chose que j'aime moins aujourd'hui, c'est l'horaire du matin qui a changé. »

« J'aime beaucoup quand l'Aurar organise des événements : la journée au Croc Parc de l'Etang-Salé, la fête des 30 ans. C'est agréable, on y rencontre des gens. J'ai même reçu une médaille. »

« L'Aurar devrait plus souvent nous demander notre avis sur ce qui nous plaît et ce qui nous convient le mieux, avec des enquêtes, par exemple. »

**Jean-Bernard VITRY, 46 ans
dialysé depuis 1 an
au centre de Saint-Paul**

« J'ai été négligeant sur ma santé, et je suis là maintenant. C'est très dur. J'ai été obligé d'arrêter de travailler. Il faut réadapter sa vie et ça prend du temps. »

« Ici, c'est différent de l'hôpital, c'est comme une famille. »

« Les deux premières heures, on sent que ça fait du bien, et après on s'ennuie, surtout quand le voisin dort. Il faudrait prévoir des animations et des jeux pendant les séances, pour stimuler l'esprit et oublier le temps qui passe, la maladie. »

**Marie-Colette Folgoat,
patiente à l'Aurar depuis 2 1/2
à Quai Ouest**

J'ai fait ma première dialyse au CHD, mais il n'y avait pas de place, donc je suis venue à l'Aurar. J'ai été très bien accueillie, c'est un peu comme une famille. Ici, l'équipe a pris le temps de tout m'expliquer. Au bout de trois mois, j'ai fait une formation et maintenant, je me pique moi-même et je fais ma dialyse seule. Des fois, je suis paresseuse et je demande à ce qu'on me la fasse ! Je suis malade depuis 1991 et mes enfants ont souvent vu leur maman alitée et souffrante. Donc je ne voulais pas faire ma dialyse chez moi car je veux sortir ma maladie de la maison. Maintenant, quand ils viennent me voir, je suis active, je souris. J'ai une maladie auto-immune et depuis que je fais la dialyse, ça va mieux. Je n'ai plus de douleurs articulaires et je peux envisager de retravailler. A l'Aurar, on peut venir à partir de 6h du matin, à midi ou le soir à 17h. Avec cette organisation, je peux gérer un travail en plus de mes séances. En plus, le personnel de l'Aurar est super. Au début, j'arrivais en pleurs et j'avais toujours une épaule sur laquelle poser ma tête. J'espère être greffée, ça me permettrait de partir un peu de l'Aurar. Mais je reviendrais voir les équipes : ils sont super !

**Yolaine Tirano,
patiente à l'Aurar depuis 2 ans 1/2
à Quai Ouest**

Ma maladie remonte à 2000. J'ai été dialysée deux ans puis greffée huit ans. Je retourne à la dialyse car le greffon n'a pas tenu. Les gens sont sympa et gentils, ils m'expliquent bien ce qui se passe. On m'a montré ma machine, j'ai appris à être plus indépendante. Je viens car il faut que je dialyse mais je préfère ne pas y penser, c'est une vraie épreuve pour moi. Il y a un psychologue pour nous aider si on le souhaite. Il faut en avoir la volonté. »



À l'UAD de Saint-Joseph, décembre 2011



Actualité

L'Aurar dans les airs et sur les écrans !

Un vol en parapente au dessus du lagon, de belles images et beaucoup de sourires... Le scénario est simple mais efficace et donne un court-métrage très touchant mettant en scène une patiente greffée. Ce joli projet était présenté en compétition au festival du court métrage de prévention organisé par l'IREPS les 28 et 29 juin. Il valorise surtout le travail des salariés de l'Aurar et le courage des patients.

Pour concourir au premier festival de court-métrage de prévention CNOVI organisé par l'IREPS (instance régionale d'Education à la Santé), l'Aurar a pris le parti de réaliser son film en interne et de concourir dans la catégorie « Manger-Bouger pour sa santé ». Si le résultat est très réussi*, il a nécessité beaucoup de travail et de motivation de la part des apprentis cinéastes.

D'abord un appel à candidature a été lancé au sein de l'Aurar, puis l'équipe des salariés intéressés a bâti l'histoire. Très vite, l'idée de mettre en scène une patiente greffée a été retenue. Qui mieux qu'elle pouvait parler de l'importance de bien manger et bouger pour sa santé? Micheline Aure, patiente greffée de 34 ans est l'actrice idéale. Jeune, jolie, volontaire... Elle a relevé le défi avec brio. Puis le travail autour du message du film a dû être travaillé. Discussions, brainstorming... une vraie équipe de cinéma! Puis l'idée a surgi, grâce à Willy Houben, infirmier, avec sa passion du parapente...on devait la faire voler !

Ainsi, le film commence sur le début de journée de la jeune-femme. Elle décrit son petit déjeuner et son test de glycémies qu'elle doit effectuer, comme tous les autres matins. Dans sa voix, transparait l'habitude, mais pas encore la lassitude. Malgré les aléas de la vie, Micheline est une jeune-femme active et souriante. Elle prend ensuite ses médicaments et lève les yeux vers le ciel. La météo est belle, les conditions sont bonnes, elle prend le pari de réussir cette journée. Elle part alors pour Saint-Leu pour un vol en parapente. Moralité :

même greffée, on peut bouger et vivre des sensations fortes.

Air Réunion Parapente, structure professionnelle qui dispose de tous les brevets, a accepté d'être partenaire du projet de l'Aurar. Deux vols ont été nécessaires. A chaque fois, trois parapentes ont été mobilisés pour tourner les images. La beauté des longs plans sur le lagon vu du ciel, bercés par la musique de Dominique Barret, n'ont d'égal que la joie qui se dessine sur le visage de Micheline Aure. Quand elle atterrit, ravie, le générique décrit sobrement son état de santé. Le film dure 6 minutes et explique qu'il faut être attentif à son alimentation et se faire plaisir en faisant du sport. Six minutes d'une véritable ode à la vie.

* Le court-métrage, « Il est temps », est visible sur le site www.aurar.fr

L'équipe du film :

Actrice principale : Micheline Aure
 Professeur de parapente d'Air Réunion : Pierre Müller
 Auteurs et scénaristes : Martine Rifteu, Willy Houben, Daniel Won Shoo Tong, Natatcha Bénard
 Réalisation et montage : Gaston Dubois
 Prise de vue au sol : Daniel Won Shoo Tong
 Assistance technique : Pascal Guyot de la Caz Océane
 Coordination : Natatcha Bénard
 Musique : Dominique Barret « Pou ou Mamzelle »



Micheline Aure, actrice principale du film

Le CNOVI : une première pour la prévention

Le festival de courts métrage de prévention vise à promouvoir la prévention en matière de santé. Organisé en métropole depuis plusieurs années, il s'est décliné, cette année, pour la première fois à la Réunion, les 28 et 29 juin à Saint-Paul. En effet, ses organisateurs partent du principe que, pour être efficaces, les campagnes de communication sur la santé doivent être ancrées dans la population, la langue et les traditions. Et en la matière, la Réunion a ses spécificités. L'idée du festival est de développer l'utilisation de supports vidéo pour transmettre des messages de prévention au grand public et donner la parole à la population tout en créant un événement médiatique sur des questions de santé. Ainsi, pour le concours du court-métrage de prévention, quatre catégories ont été définies : vivre ensemble sans violence; agir pour l'environnement, agir pour sa santé; manger-bouger pour sa santé et du plaisir au risque.



L'équipe de Quai Ouest recevant le prix du challenge par centre

Evènement

Des bonnes idées et un enthousiasme communicatif récompensés au Challenge Qualité !

Trois thèmes, six équipes, de l'enthousiasme et plein de bonnes idées... Voilà le bilan de la première édition du Challenge Qualité dont la remise des prix s'est effectuée le 5 juillet au Lux à l'Hermitage. Une belle émulation qui vise à améliorer la qualité au niveau des soins, de l'administration et de l'hygiène des mains.

Ils avaient un peu l'impression de repasser sur les bancs de l'école mais ils l'ont fait avec enthousiasme. Les équipes qui concouraient au Challenge Qualité ont présenté leur projet le 19 juin dernier, devant un jury de 7 personnes, représentatif de tous les services de l'Aurar. Une configuration un peu impressionnante mais plutôt stimulante pour les participants. Depuis février, ils planchaient sur trois thèmes : amélioration des soins, du fonctionnement administratif ou de l'hygiène des mains. Un challenge qui a demandé de l'organisation, mais les idées ont fusé!

« Nous nous avons essayé de nous retrouver sur notre temps de travail et nous nous sommes réparti les tâches. Ensuite, nous avons travaillé par email. Nous étions très motivées! Ca nous a sorti de nos soins et permis de travailler sur l'amélioration de la prise en charge du patient, d'approfondir nos réflexions. De faire un peu autre chose aussi », explique Edwige Mottay, infirmière au centre ambulatoire de Saint-Pierre. Baptisée DIAS, son équipe pluridisciplinaire, de 5 personnes, a mis au point un questionnaire diététique pour définir les connaissances du patient en matière d'alimentation.

Un carnet du patient dialysé pour optimiser sa prise en charge en lui facilitant l'accès aux informations. Pour leur part, les « DéPéistes » ont présenté un système d'information pré-dialyse visant à faire du patient un véritable acteur de son traitement.

Autre catégorie, autre projet, les

« Fous du Sud » ont proposé une affiche de sensibilisation à la question de l'hygiène des mains. Baptisée « Shakifo », cette affiche montre ce qu'il faut faire et ne pas faire en la matière. « Nous avons voulu faire quelque chose de visuel en illustrant les points positifs par un ange et les négatifs par un diable », explique Assumpta Maret, infirmière relais sur les trois unités du sud. L'équipe a même obtenu de Jace, le graffeur star de la Réunion,

présenté un projet visant à améliorer la communication entre le patient et le personnel de l'Aurar.

Au final, le jury a été impressionné par l'implication et le niveau des propositions. « Les équipes étaient très motivées et toutes avaient envie que leurs idées aboutissent », a ainsi déclaré Karine Ho Poon Sung, Directrice du service Qualité Risques. Les projets ont été évalués selon cinq



Une partie de l'équipe des Fous du Sud montrant son affiche du Sha Ki fo

l'autorisation d'utiliser ses célèbres « gouzous ».

Dans la catégorie amélioration de la qualité dans l'administration, les secrétaires du sud ont proposé le projet SOS (Secrétariat Organisation Sud) pour mieux organiser le remplacement des secrétaires et le pré-archivage des dossiers médicaux. Le but? Assurer la continuité du service en cas d'absence d'une des secrétaires et faciliter le rangement des dossiers en fin d'année. Dans cette catégorie également, les Fourmis ont

critères et chaque équipe disposait de 20 minutes de présentation. « Tous les projets répondaient à une demande, l'intérêt maintenant est d'essayer de les concrétiser sur le terrain », a poursuivi Karine Ho Poon Sung. « Ca nous a aussi permis de découvrir nos collègues. Et je ne m'attendais pas à voir des idées comme ça, tout le monde a beaucoup travaillé », a pour sa part estimé Jessica Wan Wac Tow, aide-soignante qui fait partie du Jury. Une belle expérience qui devrait être renouvelée tous les deux ans.

Coopération

Une nouvelle façon de se prendre en charge

L'Aurar a accueilli, début avril, le Docteur Nicole Larroumet, néphrologue à l'AURAD d'Aquitaine, venue notamment partager, avec le personnel de la structure, son expérience en matière d'Education Thérapeutique du Patient (ETP), sur laquelle elle travaille depuis trois ans, avec ses équipes.



De gauche à droite : Mme Gras, Docteur Fen-Chong, Docteur Noordally, Docteur Chuet et Monsieur Larroumet accompagné de son épouse

Un accompagnement à la demande du patient

L'éducation thérapeutique est basée sur le volontariat. C'est donc à sa demande que le patient peut acquérir les savoirs et les compétences en lien avec sa maladie et son traitement. Une équipe pluridisciplinaire se met alors à sa disposition. Médecins, infirmiers, aides-soignants, diététiciens, psychologues et assistantes sociales lui apportent, de manière totalement personnalisée et chacun selon leurs compétences, un éclairage et un soutien, lui permettant une meilleure acceptation de la dialyse.

Une vie quotidienne plus facile à gérer

Forts d'une certaine maîtrise sur leur traitement, les patients les plus autonomes sont ceux qui intègrent également le mieux la dialyse dans leur vie personnelle, familiale, sociale et active. L'autonomie permet plus de loisirs, de déplacements et donc d'échanges, rompant ainsi l'isolement souvent ressenti. Il est aussi très valorisant d'avoir ce pouvoir sur sa maladie – en montant une machine soi-même, par exemple – ou aussi

d'avoir la faculté d'expliquer la dialyse et ses conséquences sur la vie de tous les jours, auprès de sa famille et de ses amis. L'expérience le prouve : la maladie est mieux acceptée – par tous – quand elle est comprise et que le patient s'en approprie la dimension. L'éducation thérapeutique permet cette émancipation.

Un retour d'expérience très appréciable pour nos équipes

Le travail effectué par le Docteur Nicole Larroumet permet d'avoir une vision plus claire de ce qu'il est possible de mettre en place au sein de l'Aurar. Nous pouvons profiter d'une expérience qui a déjà mis en lumière les pratiques de transmission les plus efficaces : ateliers, outils et supports personnalisés qui partent de l'individualité et des besoins particuliers de chaque patient, tout en respectant son rythme d'apprentissage. Nos spécificités régionales sont également à prendre en compte, comme par exemple le choix d'outils très visuels en réponse à l'illettrisme, ou encore le formidable atout de la proximité familiale, propre à la culture réunionnaise.

Brèves

Le directeur du CHU en visite à l'Aurar

Le tout nouveau directeur du CHU (centre hospitalier universitaire), David Gruson, s'est rendu à l'Aurar mercredi 6 juin. Cette visite a été l'occasion d'évoquer les modalités d'une collaboration entre l'Aurar et le CHU. Première étape de ce partenariat : le 22 juin au CHU Nord, un lieu mémoire pour le don d'organe a été inauguré à l'occasion de la Journée Mondiale du Don d'Organe.

La dialyse péritonéale à domicile autorisée à Mayotte

Le 18 mai dernier, l'Aurar a obtenu de l'ARS (agence régionale de santé) OI, l'autorisation d'exercer une activité de dialyse à domicile par dialyse péritonéale à Mayotte. L'Aurar a également conclu un accord de coopération avec le CHM (centre hospitalier de Mayotte) pour le repli des patients.

Nestlé dépiste !

Le 24 juin l'Aurar était à nouveau présente pour une journée de dépistage à l'occasion de la manifestation familiale annuelle organisée par Nestlé. Des tests de glycémie, des prises de tension et des calculs d'IMC (indice de masse corporelle) ont été réalisés. Des entretiens diététiques ont ainsi pu être proposés aux 700 visiteurs attendus sur le site de Dos d'Ane pour participer aux différentes attractions.

